



LE GRAND NOEL
DES GARDES-NATIONALES,
CI-DEVANT GARDES-FRANÇAISES.

Can
FRC
4093

Air : Dans les Gardes - Françaises.

SI l'on en croit Voltaire
Qui, dans des vers hardis,
Peignit le Militaire
Tel qu'il le vit jadis;
Comme des Automates,
A la file rangés,
Par des Aristocrates
Nous étions dirigés.



Cette plaisanterie
Etoit bonne autrefois,
Avant que la Patrie
Eût reconnu ses droits :
Nous sentons qui nous sommes ;
Nos cœurs réglent nos bras,
Et nous jurons d'être Hommes,
Avant d'être Soldats.

A

M+W 72.08

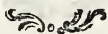
2
Quelle métamorphose ,
Quand tous les régimens
Soutiendront notre cause
Par les mêmes sermens !
France trop alarmée ,
Redouble de moyens
Pour n'avoir dans l'armée
Que de vrais Citoyens !

Plusieurs fois la semaine ,
Devant quelques nigauds ,
Nous tirions dans la plaine
Notre poudre aux moineaux
Mais au bruit du salpêtre ,
Indignés du repos ,
Nous gémissions de n'être
Que d'apprentifs Héros.

Nous courûmes, sans guides ,
Contre cette prison
Dont les tours homicides
Insultoient la raison.
Soudain, sa masse altière
Aux yeux se déroba ;
Le pouvoir arbitraire
Avec elle tomba.



Déjà, sans rien entendre;
Le Peuple généreux
S'étoit hâté de rendre
Notre sort plus heureux;
D'un meilleur ordinaire
Nous fûmes tous certains,
Et notre paie entière
Arriva dans nos mains.





» Quelle erreur vous emporte !
Nous disoit-t-on tout bas ,
» D'une solde plus forte
» Bravez les vils appâts ».
Messieurs, notre salaire
Est d'abord dans l'honneur,
Mais nous pouvons nous faire,
Comme vous, au bonheur.



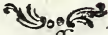
Si des langues mauvaises
Ont assuré le Roi
Que ses Gardes - Françaises
Avoient trahi leur foi;
Ainsi qu'un vain fantôme,
Cette imposture a fui ;
En gardant le Royaume,
Nous le gardions pour lui.

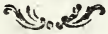
A l'Officier sévère ,
Et par fois méprisant ,
Trouvez bon qu'on préfère
L'Officier d'à présent.
Choisi parmi les nôtres ,
Il est , sans tant de frais ,
Ce qu'est le Noble aux autres . . .
Primus inter pares.


La Tulippe étoit brave ;
On le faisoit Sergent ,
Êt , d'entrave en entrave ,
Tout au plus Adjudant.
La Tulippe , sans peine ,
Aujourd'hui deviendra
Lieutenant , Capitaine ,
Major , & cétéra !


Oui , notre Corps regrette
Un sage Maréchal :
Mais enfin , La Fayette
Est notre Général ;
Et , si j'en crois l'Histoire ,
L'ami de Wasingthon
Au temple de mémoire
N'en doit pas à Biron ,

Juste dans son régime ,
Il obtient , tour à tour ,
Le tribut de l'estime
Et celui de l'amour.
En adroits sentinelles
Déjouant les complots ,
Nous ferons tous fidèles
A ses libres drapeaux.


Le vice , il le repousse ;
Mais sur les sentimens
Sa discipline douce ,
Régle les châtimens.
Adieu piquer , bretelles ,
Coups de sabre infamans ,
Et toutes les querelles
Qu'on cherche aux Allemands !


Pourtant , s'il nous arrive
Un tort prémédité ,
Que sur l'heure on nous prive
De notre liberté !
Ce sera nous surprendre
Par un remords secret ;
Qui fût bien la défendre ,
Ne la perd qu'à regret.

Faut-il donc à la tâche,
Frotter des ceinturons,
Ou blanchir sans relâche
D'inutiles galons ?
C'est du temps qu'il en coute ;
On peut mieux l'employer ,
Et l'habit seul , sans doute ,
Ne fait pas le Guerrier.

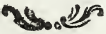


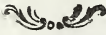
Par un travail futile
On nous voyoit, hélas !
D'un filet bien fragile
Ourdir le canevas :
Mais qu'à cela ne tienne !
Nous n'épargnerons rien
Pour en faire qui prenne
Les ennemis du bien.




Par des appels sans nombre
Vexé soir & matin ,
Le soldat pâle & sombre
Accusoit le destin.
Usant notre courage
A briser des fleurets ,
Nous sautions dans la cage
Où nous dormions après.

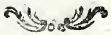
7
Mais le foldat moderne
N'est plus dorénavant
Cloîtré dans fa caferne
Comme dans un Couvent :
Il boit à la taverne ,
Il fume en bon vivant ,
Et c'est fur la luzerne
Qu'il met le fabre au vent.


Si nous aimons les filles ,
Si nous aimons le vin ,
Ce font des Peccadilles
Qu'on blâmeroit en vain.
Notre ami Henri Quatre ,
Fier de ces deux befoins ,
Quand il falloir fe battre ,
Ne s'en battoit pas moins.


(Bref , tant notre exercice
Etoit capricieux !)
Nous n'avions qu'un fervice
Dur & minutieux ;
Mais la garde du Louvre
L'ennoblit à jamais ,
Et notre égide y couvre
Le Monarque François .

Ah! sa famille entière
Peut croire également
A l'hommage sincère
De notre dévouement :
Aux lieux qui s'embellissent
Habités par Louis ,
Les Grenadiers fleurissent
Pour abriter les Lys.


Si par un plan contraire
Quelque jour les méchans ,
Engageoient ce bon Père
A quitter ses enfans ,
A force de prières ,
Fixons-le dans Paris ,
Les cœurs sont des barrières
Dont ce Roi sent le prix.


Autour de l'Assemblée
Des augustes Etats ,
Nous avons fait d'emblée
Un rempart de soldats :
C'est toujours même zèle ,
Mais nous désirons tous ,
Quand nous veillons pour elle ,
Qu'elle veille sur nous.